

La façon dont notre chef envisage l'avenir ne nous préoccupe pas; c'est plutôt celle du chef du présent gouvernement qui nous inquiète. Il me suffit de rappeler au premier ministre l'écriture sainte et plus précisément le Livre de Job. Étant au nombre des quelques libéraux qui ont été élus dans l'Ouest du Canada, je me permets de lui rappeler l'histoire du messager qui était revenu annoncé à Job le vol de son bétail et l'incendie de ses étables, étant le seul à avoir échappé à la catastrophe, pour lui rapporter l'horrible nouvelle. Je suis parmi ceux qui ont réchappé pour apprendre la terrible nouvelle au premier ministre.

● (1440)

Permettez-moi pour commencer de vous raconter une histoire qui s'est répétée assez souvent à la législature du Manitoba. Parmi les légendes auxquelles ont donné lieu la succession des premiers ministres on raconte entre autres qu'un premier ministre défait avait remis à son successeur trois enveloppes et lui avait conseillé de les garder à sa portée en prévision d'une difficulté de ce genre. Il recommanda au nouveau premier ministre de n'utiliser les enveloppes qu'avec prudence, qu'au moment où son gouvernement se trouverait vraiment en difficulté. Cela ne devait pas tarder. Quand le nouveau premier ministre ouvrit la première enveloppe il n'y trouva qu'une phrase: «Blâmez le gouvernement précédent.» Monsieur l'Orateur, il est évident que le gouvernement éprouve dès maintenant de graves difficultés car il a déjà suivi ce conseil.

Peu de temps après, le gouvernement se trouva de nouveau en difficulté. Le premier ministre ouvrit la deuxième enveloppe et lut le message suivant: «Blâmez les autres niveaux de gouvernement.» Le conseil lui parut bon et il s'empressa de le suivre. Je pense que le nouveau gouvernement d'en face en est presque déjà rendu à ce point dans ses efforts pour en arriver à une entente sur le prix du pétrole. Nous pouvons nous attendre à ce que le premier ministre du pays dise, d'ici une semaine ou deux, «c'est de la faute de ces autres types.»

Il ne fallut pas beaucoup de temps avant que le gouvernement de l'histoire se trouve une troisième fois en difficulté. Le nouveau premier ministre ouvrit la troisième enveloppe. Encore une fois le message était très simple: «Commencez à préparer trois enveloppes.» Je prétends, monsieur l'Orateur, que le gouvernement se verra très bientôt forcé de faire de même.

J'avais d'abord l'intention de me conformer à la tradition suivie par ceux qui ont proposé et appuyé le débat sur l'Adresse en vantant aux députés les mérites de ma circonscription. Il serait particulièrement à propos de le faire maintenant que Winnipeg est devenue le lieu favori pour les réunions. Toutefois, je craindrais, si je devais commencer à décrire les conditions qui prévalent au Manitoba et dans ma circonscription que les députés d'en face s'en trouveraient quelque peu refroidis et je ne voudrais pas les déprimer ni les sortir de leur euphorie.

Le Manitoba souffre depuis quelques années d'une maladie débilitante très étrange que l'on appelle un gouvernement conservateur; en réalité, d'après certains, il s'agirait d'une grave cirrhose du gouvernement causée par une crise aiguë de conservatisme. D'autres l'ont surnommé le syndrome de Lyons

le fanatique. Les symptômes en sont très nets: anémie de l'économie, paralysie de la croissance, affaiblissement de la faculté d'entendre, constipation politique et aboulie dès qu'il s'agit de bouger, de prendre des décisions ou de diriger. Pour ceux que ce diagnostic clinique passionnerait, les statistiques sont là pour les éclairer.

Depuis que les conservateurs ont pris le pouvoir au Manitoba, la province a connu le taux de croissance le plus bas de tout le Canada. Elle a également connu le dépeuplement le plus fort depuis 13 ans et c'est la seule province du pays qui connaisse une baisse démographique absolue. On a enregistré également une baisse constante du nombre des services de santé et des services sociaux destinés aux personnes indigentes et âgées. Tout cela a été fait au nom de cette nouvelle religion qui s'appelle mainmise, de ces sacro-saintes privatisation, compression, restructuration et de ce néo-conservatisme, appelez-le comme vous voudrez. J'avais espéré qu'une fois les élections terminées, cette épizootie ne dépasserait pas les frontières de la province du Manitoba. J'avais pensé que les conservateurs voulaient à titre d'expérience s'en prendre à quelques provinces, mais n'iraient pas jusqu'à affecter l'ensemble du pays.

Pendant l'été, on a pu voir à certains signes précurseurs que certains ministres avaient été déjà gagnés par cette étrange fièvre, trop commune hélas au Manitoba. Je croyais que le président du Conseil du Trésor (M. Stevens) avait été à New York pour assister au spectacle de Broadway «*Sweeney Todd*» et qu'il était assez dans le vent pour s'appliquer le titre de «grand sabreur de la rue Wellington». Je croyais que cela faisait partie de cette nouvelle philosophie et de cette nouvelle théologie que nous devons appliquer, et j'espérais que ces étranges personnages, désignés sous le vocable de conservateurs rouges prendraient le dessus et seraient à même de retenir leurs collègues de la droite plus exubérants. J'ai eu bien tort en cela, et le discours du trône nous montre parfaitement qui l'a emporté au caucus conservateur. Ce ne sont pas les conservateurs progressistes, mais les réactionnaires qui ont le pas, au gouvernement.

On voit bien là un refus fondamental de tenir compte du problème de l'inégalité et de l'injustice sociale, et une défiance égale de voir dans le gouvernement une force positive efficace à même de redresser ce genre d'injustices. C'est déjà très gentil de les voir traîner derrière eux cette étrange maladie dans un cadre provincial, mais lorsqu'ils commencent à prescrire les mêmes remèdes à l'échelle nationale, alors là, cela peut devenir extrêmement grave.

Le discours du trône et les députés d'en face me rappellent ce passage de la pièce «Le faiseur de pluie» où il était question de l'évangéliste si occupé à prêcher le bien qu'il avait oublié ce que c'est que le bon. Voilà ce qui ne va pas chez nos conservateurs, monsieur l'Orateur. Ils sont si occupés de prêcher le bien qu'ils ne savent plus ce que c'est que le bon.

Ce qui m'a surtout frappé dans le discours du trône, c'est le passage où il est dit qu'il est possible d'avoir l'unité dans la diversité. C'est peut-être vrai, mais je demanderai au gouvernement si l'on peut avoir l'unité dans la dépression, l'unité dans la disparité, l'unité dans la division. Parce que c'est cela qui transpire du fond et du ton du discours du trône.